

# Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> AOUT 1876.

[No. 4.]

## LES CORDES ET L'ARCHET

Sur un Stradivarius, quatre cordes nouvelles  
Gémissaient de leur triste sort  
" Nous souffrons, ô mes sœurs, des tortures cruelles,  
Sur ce dur chevalet, sombre instrument de mort,  
Ces chevilles d'ébène, en leurs trous enfoncés,  
Nous tiennent enlacées,  
Mais ce qui vient encore augmenter mes chagrins  
C'est de voir cet archet flexible, dont les crins,  
Enduits d'impure colophane,  
Vont mordre sans pitié notre corps diaphane ! ....  
Ainsi s'exprime une d'elles Soudain,  
L'archet qu'elle maudit est saisi par la main  
D'un virtuose habile  
Guidé par son bras agile,  
Majestueux, grave, tendre, emporté,  
Il s'élançe, il bondit avec légèreté.  
Et fait jaillir des cordes qu'il oppresse,  
La mélodie enchanteresse  
' Oh ! dit la dédaigneuse en son ravissement,  
Au gré de tes transports prolonge mon tourment.  
De mon destin je suis ravie,  
Que me fait la douleur ? tu m'as donné la vie ! "

Quand la Fatalité semble nous torrasser,  
Penseurs, levez le front c'est Dieu qui fait passer  
Pour que l'idée en vous se ranime et s'enflamme,  
L'archet de la Douleur sur les cordes de l'Ame !

EDMOND ROCHE.

## Les Musiciens du temps de l'Empire.

(Suite)

XV

Indiscrétions et souvenirs intimes.

Chez tous les hommes livrés aux travaux de l'intelligence, chez les artistes surtout, les émotions sont vives, les organes délicats, les nerfs d'une excessive irritabilité. Sur ces natures inquiètes, mobiles, éminemment impressionnables, tout agit avec une singulière énergie. Le moindre incident les exalte, la plus légère contrariété les aigrit, les circonstances les plus insignifiantes de la vie réelle s'impriment fortement dans leur âme et revêtent les couleurs brillantes de la poésie. Leur existence, tour à tour radieuse et sombre, reflète tous les objets qui les entourent. Quo le ciel devienne brumeux et noir, ils ressentent les atteintes du découragement et de la tristesse. Qu' autour d'eux l'atmosphère s'épure, qu'un rayon de soleil caresse leur front, ils renaissent tout à coup à l'espérance et au bonheur. L'artiste, que surexcite constamment le travail de la pensée, vit dans une sphère à part, il ne fait rien comme les autres hommes, il a, comme on dit, le diable au corps, il est essen-

tiellement fantasque, capricieux, monomane. Etonnez-vous donc si ses actes paraissent souvent bizarres, extraordinaires et marquées au coin d'une certaine folie.

Et en effet, pour les esprits superficiels qui ne se donnent pas la peine de remonter aux causes, c'est être fou que de ne point agir comme les autres. D'après ce beau raisonnement, presque tous nos grands artistes mériteraient d'être logés aux Potites-Maisons.

J'ai déjà parlé de Garat, l'original par excellence; voici un trait qui servira encore à mettre en relief cette curieuse physionomie.

L'éminent chanteur était le principal ornement des concerts Feydeau, où se réunissait l'élite de l'aristocratie et la fleur du dilettantisme. Un soir que Garat était allé dîner au Marais, il s'aperçut tout à coup qu'il n'a plus que dix minutes pour se rendre à son poste. Le voilà qui s'élançe dans le premier cabriolet venu, prescrivant au cocher la plus grande rapidité possible. Mais par une étrange fatalité, ce soir-là, le brouillard le plus épais, le plus compacte, enveloppait Paris, et le malheureux cocher ne dirige ses chevaux qu'avec une peine extrême, au milieu des rues sombres, étroitement et tortueuses du Marais. Garat suc d'impatience et de colère.

— Va donc plus vite ! s'écrie-t-il exaspéré, si je n'arrive pas à temps, je te préviens que tu en répondras sur ta tête.

Malgré les menaces menaçantes, les chevaux n'avancent guère. L'artiste ne se possède plus, sa résolution est bientôt prise. Il se précipite hors du cabriolet, jette une pièce d'or au cocher, qu'il envoie à tous les diables, et prenant son essor, court à travers le brouillard, et au bout de quelques minutes arrive harassé, hors d'haleine, trempé jusqu'aux os, crotté jusqu'à l'échine, la figure éffarée, les cheveux en désordre. Justement le concert commençait, et le célèbre chanteur se vit obligé de paraître dans ce pitoyable état. Jugez de l'immense éclat de rire que provoqua son apparition. L'excentricité de Garat fut pendant quelques jours le sujet de tous les entretiens, sur ce thème fécond les journaux brodèrent une foule de fantaisies plus ou moins spirituelles.

Lesueur était excessivement distrait. — Dans les dernières années de sa vie, il cherchait souvent ses lunettes, les ayant sur le nez et regardant par-dessus, il lui est arrivé de bouleverser tous ses papiers pour trouver sa tabatière qu'il tenait dans sa main et qui le gênait dans les recherches qu'il faisait pour la trouver; il prenait quelquefois son encier pour sa poudre et le versait sur son papier, d'autres fois il trempait sa plume dans la poudre et s'efforçait de la faire marquer.

Souvent il ne répondait que bien longtemps après aux questions qui lui étaient adressées, et quand on parlait d'autre chose.

Un jour, Lesueur dit avec cette bonhomie charmante qui le caractérisait.

— Femme, donne moi mes bas de soie, tu ne m'as donné qu'un bas de coton.

Madame Lesueur lui assura qu'elle lui avait mis ses deux paires de bas sur les genoux.

— Vois plutôt, répondit-il, je n'ai mis qu'un seul bas de coton.

Mais elle, qui le connaissait, s'approcha, et laissant le bas qu'il montrait, lui découvrit les deux bas de soie enlacés dans les deux de coton, il avait mis ses quatre bas à la même jambe.

Un autre compositeur qui a obtenu quelques succès sous le Consulat et l'Empire, Blangini, était également cité pour ses étonnantes distractions. — Il se trouvait un matin dans l'atelier de David, qui l'avait invité à venir voir le portrait de l'impératrice Joséphine auquel il venait de mettre la